

SIXIÈME JOURNÉE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
DE LA FOIRE DU LIVRE DE BRUXELLES
Jeudi 25 février 2021

15h – 15h50 Traduire l’art et les catalogues »

Avec Catherine Warnant et Muriel Weiss

Animé par Christine Defoin (Foire du Livre de Bruxelles).

Catherine Warnant est traductrice. Elle a étudié la traduction et l’interprétation à l’Institut Libre Marie Haps de la Haute Ecole Leonard de Vinci et est devenue indépendante par la suite. Elle a notamment participé à des traductions pour le Fonds Mercator, qu’elle a découvert grâce à un ancien professeur, Vincent Marnix, et c’est par ce biais qu’elle a intégré le milieu de la traduction d’art. Muriel Weiss a, quant à elle intégré le programme de Langues et Linguistique de l’ULB et est devenue assistante de gestion au Goethe-Institut de Bruxelles. Aujourd’hui, Muriel Weiss est indépendante en tant que traductrice et est diplômée du CETL, qu’elle a découvert grâce à Françoise Wuilmart. Au vu de ces deux parcours, on peut déduire que l’on ne naît pas traducteur d’art, mais qu’il faut surtout saisir l’opportunité qui se présente. D’ailleurs, toutes deux effectuent leurs traductions sur commande, elles ne sont jamais à l’origine de propositions de projets de traduction.

La première question que l’on se pose lors d’un débat sur la traduction d’art est de savoir s’il faut éprouver de l’empathie ou de l’intérêt pour l’artiste que l’on traduit ? Les intervenantes sont d’accord pour dire que l’intérêt vient en travaillant et que même si des artistes attirent plus le traducteur que d’autres, il s’agit toujours d’une expérience enrichissante. Mais quelle est donc la boîte à outils du traducteur de catalogues muséaux ? Il s’agit tout d’abord d’une formation progressive sur le tas lors de laquelle le traducteur se procure des dictionnaires et des lexiques spécialisés, réunit des documents et se constitue des glossaires. Les dictionnaires anciens et les dictionnaires illustrés sont aussi d’une grande aide pour trouver le nom de vieux outils ou pour retrouver une fleur dont on connaît le nom latin, mais dont on ignore le nom générique. Les qualités du traducteur d’art sont donc la curiosité, l’amour de la recherche, l’ouverture d’esprit et la volonté d’apprendre.

La deuxième partie de la discussion a été axée sur les défis de la traduction d’art. Le premier sujet abordé a été celui de la traduction sans support visuel, chose heureusement moins fréquente à l’heure actuelle que par le passé. Dans ce cas, le traducteur peut contacter l’auteur du texte, l’artiste même ou encore se rendre à l’IRPA (l’Institut royal du Patrimoine artistique). Si une exposition se déroule au moment de la traduction, il peut être judicieux de s’y rendre pour de plus amples informations. En plus des catalogues, la traduction d’art regroupe d’autres médiums sur lesquels les traducteurs peuvent se pencher : les livres d’art, les cartels d’exposition, les audioguides, les dossiers pédagogiques pour les écoles... Autant de vecteurs qui requièrent une attention particulière, notamment sur les contraintes spatiale et didactique. La dernière difficulté évoquée a été celle de la réécriture : peut-on aller aussi loin ? Le texte en langue cible doit être compréhensible pour le lecteur. Par conséquent, des

modifications peuvent avoir lieu moyennant un échange avec l'auteur du texte et le client ou par le biais de notes destinées au relecteur.

Les intervenantes ont ensuite abordé leurs coups de cœur. Pour Catherine Warnant, il s'agit de *Concubines et Courtisanes : la femme dans l'art érotique chinois* par Ferry M. Bertholet pour son contenu atypique et le type d'écriture employé. Marthe Wéry occupe une place particulière dans le cœur de Muriel Weiss qui a d'ailleurs pu visiter son atelier et découvrir sa peinture. Cette dernière cite également *Le monde en cartes. Gérard Mercator et le premier atlas du monde* de Thomas Horst comme deuxième coup de cœur malgré la grande charge de travail qui l'accompagnait.

La traduction d'art est-elle donc une traduction littéraire ? Sur ce point, les intervenantes divergent. Selon Catherine Warnant, ce n'en est pas, mais le traducteur doit tout de même posséder une certaine plume. Muriel Weiss affirme quant à elle qu'il s'agit d'un croisement entre la traduction littéraire et la traduction technique : la technicité des termes employés et les nombreuses références culturelles font que la traduction d'art est à la fois littéraire et technique.

En conclusion, la traduction d'art est enrichissante non seulement au niveau de la langue, mais aussi au niveau de la culture. Le traducteur découvre toujours de nouvelles choses, c'est comme entrer dans un monde où l'on ne cesse d'apprendre. Si Catherine Warnant et Muriel Weiss devaient donner un conseil aux traducteurs désireux de s'essayer à la traduction d'art, ce serait de se lancer et de se laisser porter par leur curiosité.

Synthèse Marine Vancauwelaert (étudiante Master 1 en traduction littéraire à l'École de traducteurs et interprètes de la faculté LTC, ULB)